**CHANGEMENT DE DIRECTION**

7h47, trois minutes pour m’habiller, deux minutes pour ranger les bricoles qu’Hélène et les filles ont forcément laissé traîner. Cela me laisse trois minutes pour fermer la maison et démarrer la voiture. Merde ! Hélène a pris la bagnole hier soir pour aller en courses. Si elle n’a pas remis les clefs à leur place, je vais devoir passer en revue les endroits où elle a pu les poser. 7h49, une minute de gagnée sur l’habillage. Et si Hélène était partie avec les clefs dans son sac ? 7h50, Miracle ! Les clefs sont bien sur la desserte à droite de la porte d’entrée. Pourquoi dit-on toujours la porte d’entrée ? Elle sert aussi de porte de sortie ! Quel con ! Cette question débile vient de me faire perdre la minute tout juste gagnée. Pas trop de bricoles à ranger. Merci Hélène. Je comprends mieux pourquoi elle est partie à 6h55 au lieu de 6h45.   
  
7h52, en voiture ! Aujourd’hui, j’ai deux rendez-vous importants. A 9h15, troisième et dernier entretien d’embauche chez Duncan. M. Richard, directeur des ressources humaines doit trancher entre ma candidature et celle d’une autre personne. J’ai bon espoir, comme toujours malgré deux ans de recherches infructueuses. Avant cela, entre 8h12 et 8h14, au clignotant du rang Dupré, je vais croiser la route du type en Honda Civic noire. Cette fois, si comme à son habitude il me manque de respect, je m’occupe de son cas. Trois mois que cela dure ! Chaque matin, il me fait le même coup. Il me rappelle le guignol à la Lancia grise. Même motif, même punition.   
  
8h09, je suis la femme en Fiat rouge. Elle aussi, faudrait qu’elle fasse attention. Deux matins de suite qu’elle ne met pas son clignotant quand elle tourne à droite en direction de la clinique vétérinaire. Je n’ai jamais eu à sévir avec une femme. Cette perspective me gêne un peu. Mais pas tant que ça.   
  
8h11, aucune Honda Civic noire en vue. Pas de panique. 8h12, j’aimerais vraiment décrocher ce boulot. 8h13, voilà mon homme, animé de ce foutu sentiment d’impunité. Funeste erreur. Comme à son habitude, il arrive au clignotant sans signaler son changement de direction. Cela m’ôte les derniers doutes sur le bien-fondé de ma mission. Il s’engage à gauche sur le rang Dupré. Il va prendre le petit chemin de terre qui mène à l’entrée de sa maison, la dernière avant le centre équestre. C’est là qu’il me faut opérer. Efficacité, lucidité et promptitude ! D’abord, vérifier que l’arme est à sa place, prête à servir. Pratiques, ces grands coffres à gants. Les lingettes sont sous le siège passager. Parfait. Lunettes de soleil, sur le siège du passager. Autant les chausser dès maintenant. Plus prudent.  
  
8h15, je me rapproche à moins de vingt mètres de l’arrière de la Honda Civic afin qu’il ne puisse ignorer mes appels de phares. Il regarde dans son rétroviseur. J’accélère pour le doubler. Clignotant gauche actionné. Pour un peu, j’allais l’oublier... Je me rabats juste devant le nez de sa bagnole. Je prends un peu de distance et j’enchaîne, clignotant à droite pour le prévenir que je m’arrête. Pourvu qu’il comprenne qu’il doive se garer ! C’est là que réside la difficulté. Miser sur la bonne compréhension d’un imbécile notoire. Pari risqué.   
  
Ce coup-ci, c’est gagné. Il se range derrière ma voiture. Sans clignotant. Il sera resté dans sa logique jusqu’au bout. Je descends le premier. Le pistolet est planqué dans ma poche intérieure droite de ma veste. Attention, ne pas se tacher. Penser au deuxième rendez-vous !  
  
8h21, opération terminée. Le gars a fait celui qui ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Classique. Pas le temps d’argumenter. Sainte Beretta, priez pour nous ! Gilles Sartel qu’il s’appelait. Je ne peux pas m’empêcher de jeter un œil sur les papiers d’identité des types que j’expédie en recommandé chez Saint Pierre.  
  
9h09, parking de chez Duncan. Je me présenterai à l’accueil à 9h13.   
  
9h14, je suis assis dans le couloir qui mène au bureau de M. Richard. Il ne va pas tarder à ouvrir sa porte pour m’inviter à le rejoindre. C’est un homme ponctuel. Ponctuel et courtois, ce que j’apprécie beaucoup. Le voici :  
— M. Samson ! Entrez, je vous prie ! Pas trop stressé par ce nouvel entretien ?  
— Un peu.  
— Rassurez-vous ! Je vais rapidement mettre fin au suspense.  
— Vous voulez dire que...  
— Mais oui, le poste est pour vous !   
— M. Richard ! Comment pourrais-je vous exprimer ma gratitude ?  
— Oh, je ne suis pas le seul à qui vos remerciements doivent s’adresser !  
— Comment cela ?  
— Figurez-vous que l’autre candidat que nous avions retenu ne s’est pas présenté au rendez-vous que je lui avais fixé. Sans même prendre la peine de s’excuser !  
— Pas possible ?  
— Comme je vous le dis !  
— C’est curieux... enfin, tant mieux pour moi !  
— Absolument ! Quant à cet impoli de Sartel... s’il se manifeste...  
— Comment dîtes-vous ?  
— Sartel... vous le connaissez ?  
— Non, cela ne me dit rien.  
— Venez, nous allons prendre ma voiture. Je vous emmène visiter notre plate-forme de travail. C’est là que vous travaillerez!  
  
Il est charmant ce M. Richard. En tout cas, je n’ai pas perdu mon temps ce matin ! C’est ce qu’on appelle faire d’une pierre deux coups ! Nous tournons à droite en direction d’Auteuil. M. Richard n’a pas mis son clignotant. Un oubli, rien de plus. Si j’en profitais pour prévenir Hélène de la bonne nouvelle ? Un SMS, c’est plus discret. Nous prenons la gauche sur Beaudry ... il ne me semble pas avoir entendu clic-clac...  
  
— Vous avez l’air contrarié M. Samson, quelque chose ne va pas ?  
— Si, si... tout va bien... vous n’utilisez jamais votre clignotant M. Richard ?  
— Parfois... quelle importance ?  
— Aucune...  
  
Pourvu que le prochain DRH soit aussi ponctuel que M. Richard...

Courte nouvelle tirée du site : <http://short-edition.com/oeuvre/tres-tres-court/changements-de-direction>.

Quelques modifications mineures ont été apportées à ce texte pour en faciliter la compréhension.